

FINE ARTS PARIS & LA BIENNALE L'ALLIANCE EN MARCHÉ

L'AVENIR S'ÉCLAIRCIT POUR REDONNER À LA CAPITALE UNE MANIFESTATION DIGNE DE SON RANG DANS LE DOMAINE DES ARTS ET DES ANTIQUITÉS.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
biderochebouet@lefigaro.fr

Paris, bientôt à nouveau capitale de l'art et des antiquités? Le bon virage est en train de s'amorcer pour le salon Fine Arts Paris, depuis sa fusion avec la Biennale, l'ex-Biennale des antiquaires jadis courue du monde entier, mais dont la chute a été inexorable. Unir ses forces, tel est l'unique moyen de grossir et monter en gamme, pour recréer une manifestation de haut niveau à Paris, capable, d'ici à quelques années, de rivaliser avec la Frieze Master de Londres et surtout, la Tefaf Maastricht. Deux en un, voilà le fruit d'un mariage pour le moins forcé entre des événements proches dans le fond, par leurs spécialités communes, mais pas dans la forme, en raison de leurs divergences de gouvernance. Face à l'impasse, aucun n'avait le choix.

D'un côté, il y a Fine Arts, un salon créé en 2017 par un groupe de marchands à l'esprit frais, avec à sa tête le jeune Louis de Bayser, fils du grand marchand en dessins anciens, spécialité qui a donné naissance au réputé salon du Palais Brongniart. De l'autre, la Biennale, gérée par un vieillissant Syndicat national des antiquaires (SNA) empêtré dans des querelles d'ego qui ont provoqué son déclin. Réduite à une peau de chagrin (70 exposants, contre plus du double à la belle époque!), elle avait ouvert tant bien que mal, l'an dernier, sa 32^e édition au Grand

Palais éphémère. Un écran sans contenu. Pire, sans magie. Aujourd'hui, le SNA, dont les finances sont à sec, a jeté l'éponge. Lundi soir, il s'est contenté d'organiser le dîner de gala, 500 personnes autour de tables trop clairsemées dans les allées du Carrousel du Louvre, sous la houlette du jeune chef étoilé Matthias Marc. Triste fin pour ce syndicat, jadis puissant organisateur de la Biennale, qui, en évitant les joailliers du Grand Palais (erreur magistrale de stratégie!), avait perdu sa riche clientèle internationale.

Trouver un nom plus porteur

Retour à la case départ. La Biennale a fini par ruiner sa marque, mais pas Fine Arts Paris, qui a capitalisé, doucement mais sûrement, sur les meilleurs marchands de la capitale, dans l'ancien. Et s'est ouvert cette année au contemporain, avec RX (entré au comité, Éric Derumaux aura à convaincre d'autres confrères) ou Christophe Gaillard. «Ce salon est sur le bon chemin, mais il a encore beaucoup à faire pour élargir ses spécialités - l'art des XX^e et XXI^e siècles est trop faible et le design, inexistant - et attirer des galeries de niveau international pour n'être pas que franco-français», analyse, en vieux routard, le marchand en peinture flamande Georges De Jonckheere (il présente une monumentale nature morte du Français François Desportes proposée à 1,2 million d'euros). Nommé président de la Biennale en 2020 pour la faire renaitre, il avait décidé de la reporter en 2021, à cause du Covid. Avant d'abdiquer dans la foulée.

Pour l'heure, Fine Arts Paris & la Biennale, qui devra se trouver un nom plus court et plus porteur (pourquoi pas FAB Paris, aux initiales des deux noms, comme Pont lancé certains?), tient ses promesses, par son niveau déjà de qualité: sublime stand de Benjamin Steintz, avec un bureau royal début XVIII^e attribué aux fils Boulle (1,7 million d'euros); un bas-



Le stand du galeriste Christophe Gaillard au Fine Arts Paris & la Biennale.

TANGUY DE MONTESSON

relief monumental en ardoise de 1962 par Raoul Ubac, vendu avant l'ouverture par Antoine Laurentin; inédite huile de Marie Vassiliev de 1910 (1 million d'euros chez Françoise Livinec); une toile flamboyante d'August Kopsch, de 1845, architecte, ingénieur, poète qui n'a peint que 24 tableaux. Sur les trois versions des *Marais pontins au coucher du soleil*, il ne reste que celle-là, la première, achetée par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, ayant brûlé et la troisième étant à la Nationalgalerie de Berlin (385 000 euros chez Talarbardon et Gautier).

Une fois passé l'entrée conçue par le décorateur Jacques Garcia, on oublie heureusement le sous-sol ingrat du Carrousel

du Louvre! En retrouvant le Grand Palais éphémère l'an prochain, la manifestation devrait prendre de l'ampleur. Et plus encore, en 2024, dans le Grand Palais rénové après travaux, lui permettant d'accueillir plus d'exposants (de 88 à 112 espérés). L'attrait qu'exerce la capitale, comme le prouve l'arrivée de la foire d'art contemporain Paris par Art Basel qui a supplanté la Fiac, devrait aussi lui profiter. Le nerf de la guerre est d'attirer la clientèle internationale, rimant avec un plus haut niveau d'affaires. Or, mardi, au vernissage pourtant bondé, on ne parlait que français... ■

Au Carrousel du Louvre (Paris 1^{er}), jusqu'au 13 novembre.
www.fineartsparisbiennale.com

LA FIN D'UNE ÉPOQUE. LE DÉBUT D'UNE GRANDE HISTOIRE.



Le Figaro et vous (papier) - 10 novembre 2022

Culture

Béatrice de Rochebouët

Fine Arts Paris & La Biennale, L'alliance en marche / p35

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com